



culturematch/portrait

« Pour construire mes rôles, je commence par les déshabiller et j'entre dans leur esprit. Ensuite je les rhabille à ma manière, je leur donne l'armure que chacun d'entre nous porte pour se protéger et je laisse apparaître leurs fêlures. En percevant l'origine du mal, le spectateur ressent de l'empathie. »

« Je prends un risque quand je joue un personnage mentalement instable. C'est un effort physique, psychique et spirituel qui finit par m'affecter. Et si je ne prends pas le temps de me vider, je reste fragilisé et j'ai du mal à revenir. »

« J'ai grandi dans les années 1960 dans le district de South Central à Los Angeles qui était ravagé par la violence. Pour me protéger, ma mère m'a fait transférer dans une école de Pacific Palisades. Cela a été une véritable opportunité car j'ai découvert l'environnement artistique dans lequel je vis aujourd'hui. »

Scannez et regardez la bande-annonce de « La voie de l'ennemi ».

« Quand j'étais enfant, je n'étais pas conscient des tensions raciales car je ne sortais pas de mon quartier et ne voyais des Blancs qu'à la télévision. »

« J'ai peur de tout : de rater ma vie, de mal faire mon boulot. Mais j'utilise cette peur pour me pousser car elle m'indique que je vais dans la bonne direction. Il faut toujours avoir un peu peur, c'est aussi ce qui est excitant. »

« Depuis que le monde entier voit Barack Obama descendre d'un avion pour aller discuter avec Poutine, la perception des Noirs a changé, les opportunités se sont clarifiées. En plaçant Obama au pouvoir, les Noirs se sont donné du pouvoir à eux-mêmes. Ils ont compris qu'ils avaient les moyens de créer leur propre monde. Un monde qui leur ressemble. »

FOREST WHITAKER
CHERCHE L'HARMONIE

Dans « La voie de l'ennemi », de Rachid Bouchareb, il incarne un ancien caïd converti à l'islam qui sort de prison. Une quête intime qu'il porte merveilleusement bien.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTINE HAAS

